

## **Le livre et moi**

### **Rachida Akdaich**

À bord du train. Voiture 11, place 46. Je suis en route pour rentrer chez moi à Rabat depuis Benguerir. Nous sommes quatre personnes à partager le même compartiment. À l'extrême gauche, devant moi, se trouve un vieil homme à l'accent fassi, auréolé par une odeur de cigarette, exerçant son droit légitime au manspreading. À mes côtés, une jeune adolescente absorbée par une série Netflix, que je n'ai pas pu identifier, sur son smartphone. Juste à côté d'elle, une femme dans la quarantaine somnole paisiblement depuis le départ du train de Benguerir.

Le train parvient à la gare de Casa Oasis, et deux nouveaux voyageurs intègrent notre compartiment désormais complet. Un jeune homme, à la fin de la vingtaine, et une femme, début de la trentaine. Leur ressemblance me laisse penser qu'ils sont frère et sœur. Ils prennent place aux côtés du vieil homme, et le train reprend sa course. Quant à moi, je replonge dans ma lecture, à la page 88 du premier chapitre. Neige Sinno y dépeint l'épreuve vécue par Virginia Woolf, confrontée aux abus sexuels de ses beaux-frères, Gerald et George Duckworth, et expose comment l'acte d'écrire ce qu'elle a enduré lui a permis de le rendre réel, de lui donner sa plénitude.

Je me retrouve absorbé par ma lecture pour un laps de temps indéterminé. Lorsque je relève enfin les yeux, je remarque que le jeune homme assis en face de moi tient le même livre entre ses mains. Il en prend conscience lui-même et esquisse un léger sourire, commentant : "C'est un récit puissant !" Je lui réponds par un sourire, acquiesçant : "Oui, je comprends pourquoi beaucoup affirment qu'elle méritait le Goncourt, plus que Jean-Baptiste Andrea."

Cette scène, en apparence anodine, résonne profondément en moi, marquant un cheminement personnel. Ce moment de connivence, partagé avec un étranger avec lequel je n'ai a priori aucun point commun, cristallise un processus d'apprentissage s'étalant sur plusieurs années.

\*\*\*\*\*

Le mot "lecteur", issu du latin Lector signifiant "Celui qui lit pour soi ou pour les autres", possède plusieurs définitions. En voici quelques-unes :

Un lecteur, selon Larousse, est une personne qui aime lire.

Le CNRTL définit le lecteur comme celui ou celle qui lit pour se distraire ou s'informer. Toutefois, la définition la plus précise, à mon sens, émane de ChatGPT : un lecteur est quelqu'un qui s'engage régulièrement dans la lecture de divers types de textes, qu'ils soient fictifs ou factuels.

Pour moi, être lecteur, c'est établir une relation durable avec le livre, quelle qu'en soit la nature, et peu important les raisons qui motivent cette lecture. Un lecteur est celui pour qui la pratique de la lecture est une fonction automatique, une seconde nature, opérant sans effort conscient. La motivation peut être le plaisir, l'évasion, l'acquisition de connaissances ou même l'oubli. L'essentiel est que le livre l'accompagne dans la vie.

\*\*\*\*\*

Lors d'une séance à MAHIR Center, Abdelfattah Kilito a dit que les enfants sont les meilleurs lecteurs, une idée à laquelle j'adhère complètement. Ils abordent la lecture avec une générosité sans pareille, dénuée de tout intérêt particulier. Pour eux, la lecture est intimement liée à l'instinct naturel de découvrir des histoires. Je définis les personnes qui ont développé leur amour pour la lecture dès leur jeune âge par : lecteurs organiques.

Un lecteur organique, à mes yeux, est celui qui a cultivé le goût de la lecture bien avant que l'apprentissage de cette activité ne soit associé à quelconque objectif. Cette distinction entre l'enfant et l'adulte réside moins dans l'âge que dans la motivation. Ceci n'est que le fruit de ma propre réflexion, n'étant ni chercheur en pédagogie ni spécialiste de l'apprentissage de la lecture. Mes propos émanent de ma propre expérience et des rencontres que j'ai eues avec d'autres lecteurs organiques, en personne ou à travers les pages des livres, ainsi que de non-lecteurs.

Une autre caractéristique qui distingue le lecteur organique est sa capacité à s'émerveiller. Plus jeune on est, plus on est prédisposé à être ébloui par la livre est grande. On sent la lecture élargir notre perception de l'espace-temps, modifier notre vision du monde. C'est cette sensation d'émerveillement qui nous pousse à lire encore plus. Le lecteur organique se révèle souvent à travers son regard lorsqu'il partage ses expériences de lecture. Ses yeux brillent et ses paroles semblent plus issues de son cœur que de son esprit. Ce sentiment d'émerveillement ressenti dans l'enfance est préservé grâce aux livres, et il se transmet involontairement à ceux qui l'écoutent.

\*\*\*\*\*

Mes années en tant que participante puis collaboratrice à Connect Institute m'ont confronté à une diversité de jeunes que je divise principalement en quatre catégories, selon leur relation avec le livre.

- Catégorie 1 : les illettrés, ceux qui, malgré des années d'études, n'ont pas bien appris à lire, même en arabe.
- Catégorie 2 : les lettrés non-lecteurs, exclusivement arabophones.
- Catégorie 3 : les lettrés non-lecteurs, capables de lire dans une ou plusieurs langues étrangères, comme le français et l'anglais.
- Catégorie 4 : les lecteurs organiques, généralement multilingues. Ils sont très peu nombreux, mais je ne nie pas en avoir rencontré quelques-uns.

Pour la première catégorie, développer un intérêt pour la littérature semble presque impossible, même après avoir appris à lire. Ces jeunes, souvent issus de milieux précaires, dans le vrai sens du terme, ont des priorités matérielles qui l'emportent. Le livre, quant à lui, se refuse à toute transaction que le jeune résume souvent dans la question rhétorique : "أش؟" "هادشي ليا قضى". J'ose dire aujourd'hui qu'aucune explication, aucun discours, aucun nombre de séances de lecture collective ne suffit pour les convertir en lecteurs, même s'ils démontrent de la motivation et de la bonne volonté.

La deuxième catégorie peut être convertie plus ou moins facilement en lecteurs arabophones. Cependant, la langue arabe offre un accès restreint aux écrits contemporains de l'humanité, en particulier aux œuvres les plus récentes. Chaque année, peu de livres sont traduits en arabe, et la qualité des traductions existantes laisse à désirer. Pour cette catégorie, le défi réside dans leur capacité à devenir des lecteurs polyglottes, capables d'explorer l'immensité du patrimoine écrit à travers des langues étrangères plus actualisées, telles que le français et l'anglais. J'ai rencontré des jeunes ayant relevé ce défi avec succès. Il ne faut pas s'attendre à voir des résultats en une année, mais l'objectif reste atteignable avec une bonne dose de conviction, de patience et de discipline.

Les jeunes de la troisième catégorie sont rapidement convertissables en lecteurs multilingues. On commence généralement à constater leurs évolutions en quelques mois si, bien sûr, le participant y met de son côté.

Aux ACT School, on accueille des jeunes des catégories 1 et 2, avec une prédominance de la première. Aux MAHIR Center, on rencontre des participants des catégories 2 et 3 et parfois même 4.

Avec assez de recul, je pense aujourd'hui que tous les exercices, les activités et les initiatives lancées par Connect Institute, depuis 2014, pour faire aimer la lecture aux jeunes sont adaptés à la catégorie 3, uniquement. La quatrième n'est pas dans le besoin, la deuxième lui faut beaucoup de temps, la première est, pour moi, désespérée.

\*\*\*\*\*